Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 23 (1945)
Heft: 10

Artikel: Encore Hygrophorus pudorinus Fries
Autor: Konrad, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-933925

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE
BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko, association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion ad interim: Otto Schmid, Wallisellen, Gartenheimstraße 11. *Druck und Verlag:* Benteli AG., Buchdruckerei, Bern-Bümpliz, Telephon 4 61 91, Postcheck III 321. *Abonnementspreise:* Schweiz Fr. 6.–, Ausland Fr. 8.50. Einzelnummer 60 Rp. Für Vereinsmitglieder gratis. *Insertionspreise:* 1 Seite Fr. 70.–, 1/2 Seite Fr. 38.–, 1/4 Seite Fr. 20.–, 1/8 Seite Fr. 11.–, 1/16 Seite Fr. 6.–. *Adreßänderungen* melden Vereinsvorstände bis zum 3. des Monats an O. Biedermann, Olten, Ziegelfeldstraße 2.
Nachdruck auch auszugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten

23. Jahrgang – Bern-Bümpliz, 15. Oktober 1945 – Heft 10

Encore *Hygrophorus pudorinus* Fries

Par P. Konrad, Dr es sc. h. c., Neuchâtel

Dans le dernier numéro du présent Bulletin, fasc. 9, du 15 septembre 1945, p. 137, Dr R. Haller demande à quoi en est la question d'*Hygrophorus pudorinus* Fr. et d'*Hygrophorus glutinifer* Fr.

Nous pensions que ce sujet était de longue date liquidé pour nos collègues de la Suisse centrale et orientale comme il l'est pour les mycologues de la Suisse occidentale et de France.

Nous voyons que ce n'est pas le cas, aussi avons-nous examiné à nouveau toute la question afin de renseigner le Dr Haller et de donner notre avis aux lecteurs du Bulletin.

Voici les conclusions auxquelles nous arrivons:

1. *Hygrophorus pudorinus* Fr. = syn. *glutinifer* Fr.

Nous nous référons à notre article publié dans le Bulletin, XVe année, 1937, p. 22, et nous prions ceux que cette question intéresse, de bien vouloir le relire. Aujourd'hui, après une nouvelle période d'observation de huit ans, nous n'en changeons pas une ligne.

Il s'agit d'un champignon extrêmement commun dans le Jura, que nous connaissons depuis bientôt cinquante ans. Il se reconnaît aisément à sa viscosité, à sa belle couleur incarnat-aurore (comme le dit Quélet, Fl. myc., p. 263, 1888), plus ou moins foncée, et à son goût de térébenthine ou de bourgeons de sapin; ce goût peut être plus ou moins prononcé à la cuisson, mais il ne manque jamais et c'est peut-être là le caractère le plus stable qui permet de distinguer sûrement cette espèce: goût de térébenthine = *pudorinus*, syn. *glutinifer;* autre goût, autre espèce. Ce champignon est très abondant dans les forêts de sapins du Jura, ce-

pendant pas chaque année, mais quand l'année est bonne, il y en a en quantité. Il croît aussi, quoique plus rarement, dans les forêts de hêtres. Du reste, dans nos régions montagneuses les forêts de sapins et de hêtres sont généralement assez mélangées et lorsqu'une espèce comme *pudorinus* semble croître sous les hêtres, il est difficile d'être certain qu'il n'y a pas l'influence d'une racine de sapin. – Disons en passant que dans l'Atlas, en Algérie, où nous avons eu le bonheur d'herboriser en compagnie de M. le prof. René Maire, il en est autrement. Les conifères sont représentés par des cèdres, mais les cédraies sont pures, sans trace aucune de bois feuillus. La flore mycologique de l'Atlas ressemble du reste étonnamment à celle du Haut Jura: mêmes roches calcaires et mêmes conifères, les sapins étant remplacés par des cèdres.

Dans le Bulletin, XXe année, 1942, p. 36, notre collègue E. J. Imbach semble nous reprocher amicalement de passer sous silence, dans nos *Icones selectae Fungorum* Kd. et Mblc., la question d'*Hygr. pudorinus*. Or, le mot *selectae* du titre de l'ouvrage indique: Planches *choisies* de champignons, soit d'espèces rares, critiques, pas ou mal connues, ce qui nous a dispensé d'y figurer des espèces vulgaires qui se trouvent dans n'importe quel ouvrage de vulgarisation, telles que *Boletus edulis*, *Cantharellus cibarius*, *Lactarius deliciosus*, *Agaricus campester*, etc. ... et même *Hygrophorus pudorinus*.

La synonymie de *pudorinus* avec *Hygrophorus glutinifer* ne fait aucun doute. Le nom spécifique *glutinifer* Fr. (de *glutinosum* Bulliard) est du reste douteux et doit disparaître de la nomenclature. Bresadola attribue la planche originale de Bulliard à *Tricholoma flavobrunneum* ou *albobrunneum;* Quélet, qui n'accepte pas *glutinifer*, dit de la planche de Cooke 878/889: mauvais *olivaceo-album*. Si c'est réellement un *Hygrophorus*, ce ne peut être qu'une forme plus fortement colorée de *pudorinus;* ce n'en est donc au plus qu'une forme, donc un synonyme. Nous nous rappelons que M. R. Maire nous a envoyé, de sa propriété du Fréhaut en Lorraine, le 17 septembre 1929, un spécimen d'*Hygrophorus pudorinus* pâle, croissant sous les hêtres; or cette même forme pâle croît aussi sous les sapins du Jura; ce n'en est qu'une forme et non une espèce distincte, la couleur incarnat-aurore de *pudorinus* pouvant être plus ou moins foncée – ce qui est du reste le cas de toutes les espèces de champignons colorés.

Cette espèce est figurée d'une façon reconnaissable dans les ouvrages suivants que nous avons à notre portée:

Julius Rothmayr, Pilze des Waldes, Lucerne, n° 41	sub nom. *Lim. pudorinum*
Gillet, Champ., Alençon	sub nom. *Hygr. pudorinus*
Cooke, Ill. Brit. Fungi, Londres, Pl. 877/911 . . .	sub nom. *Hygr. pudorinus*
Rolland, Atlas Champ., Paris, Pl. 29	sub nom. *Hygr. pudorinus*
Maublanc, Champ. France, Paris, Pl. 145 (d'après spécimens Kd. provenant du Jura neuchâtelois)	sub nom. *Hygr. pudorinus*
Habersaat, Schw. Pilzbuch, Berne, Tafel 12 . . .	sub nom. *Lim. pudorinum*
Bresadola, Ic. myc., Trente, Tab. 308	sub nom. *Hygr. pudorinus*
Ricken, Blätterpilze, Taf. 5, fig. 4	sub nom. *Lim. glutiniferum*
Ricken, Blätterpilze, Taf. 4, fig. 3 (Icon., non descript., forme pâle)	sub nom. *Lim. pudorinum*

La cause nous paraît entendue. Notre champignon doit s'appeler *Hygrophorus pudorinus* Fries.

2. *Y a-t-il une espèce voisine pouvant être confondue?*

Notre conviction est absolue. Il n'existe qu'une seule espèce d'*Hygrophorus* Fr. subgen. *Limacium* Fr., section *Pudorini* Bataille, à chapeau incarnat-aurore, ayant à la cuisson un goût plus ou moins prononcé de térébenthine. Cette espèce, bien connue, est *Hygr. pudorinus* Fr.

Cependant, à lire dans le Bulletin, les avis de mycologues aussi expérimentés que A. Flury, Bâle, J. Rothmayr-Birchler, Lucerne, L. Schreier, Biberist, E. J. Imbach, Lucerne, et autres encore, qui tous affirment l'existence de deux espèces voisines, mais différentes, nous nous sommes demandés ce qu'il y a de vrai dans cette assertion.

Nous nous souvenons qu'autrefois, il y a environ vingt-cinq ans, nous avons été interpellé par un amateur de Lausanne qui, au marché aux champignons de la Grenette, nous affirmait l'existence de deux *pudorinus* différents, l'un visqueux, à goût de térébenthine, l'autre sec, de bien meilleure qualité. Ayant demandé à les voir, il nous les a présentés. L'un, le visqueux, était *Hygrophorus pudorinus*, l'autre, le sec, n'était pas autre chose qu'*Hygrophorus nemoreus* (Lasch.) Fr. Ainsi tout s'expliquait.

Nous ne ferons pas à nos amis mycologues de Bâle, Lucerne et d'ailleurs l'injure de croire un instant qu'ils confondent *Hygr. pudorinus*, *Limacium* typique, avec *Hygr. nemoreus* ou *pratensis*, représentants du sous-genre *Camarophyllus* Fries, à chapeau sec.

S'il existe réellement une seconde espèce voisine avec laquelle *Hygrophorus pudorinus* peut être confondu, cette seconde espèce est certainement un *Limacium*.

Or, il n'y a rien dans la section des *Pudorini* Bataille, car *Hygr. pudorinus* ne peut être confondu avec *Hygr. russula*, *erubescens*, *purpurascens* et *capreolarius*, espèces que nous connaissons bien, à chapeau rouge.

C'est donc ailleurs qu'il faut chercher.

3. *La solution de l'enigme*

Elle nous est fournie par la planche très claire publiée par notre collègue L. Schreier dans le Bulletin, XVIIe année, fasc. de jubilé 8, 1939, tabl. II, sub nom. *Limacium pudorinum* Fr. Cette planche, ainsi que la description qui l'accompagne, ne représente pas notre *Hygrophorus pudorinus*, mais bien une autre espèce qui nous est parfaitement connue, appartenant à la classe des *Discoidei* Bataille, que nous avons rapprochée autrefois d'*Hygrophorus discoideus*, espèce commune des forêts de sapin du Jura, mais en différant par le chapeau fauve-rouillé au centre, blanc à la marge et par son habitat sous les hêtres. Cette autre espèce est *Hygrophorus leucophaeus* (Fr. ex Scopoli) Gillet.

Comparez la planche L. Schreier du Bulletin avec celle d'*Hygr. leucophaeus* publiée dans les Icones sel. Fung., Kd. et Maublanc, pl. 370; lisez les deux descriptions et vous serez convaincu. Il s'agit d'une seule et même espèce. La seule légère différence est que les figures Schreier montrent des chapeaux un peu trop

rouges au centre; ils devraient être un peu plus brun-fauve, ce que de nouvelles récoltes démontreront sans aucun doute.

Hygr. leucophaeus a un synonyme: *Hygr. mesotephrus* Berkeley, sensu Cooke, Quélet, Bataille, Boudier, Nüesch, Saccardo Fl. Ital., etc.

Voyez Cooke, Ill. Brit. Fungi, pl. 887/914, sub nom. *Hygrophorus mesotephrus* et vous y reconnaîtrez le *Limacium pudorinum* de la planche Schreier. Il en est de même de Bresadola, Ic. myc., tab. 309, mais sous le nom erroné d'*Hygrophorus arbustivus* que Bresadola met en synonymie avec *Hygr. mesotephrus* Fr. *Hygr. arbustivus* est une bonne espèce, que nous connaissons, bien différente d'*Hygr. leucophaeus*.

Hygr. leucophaeus est un *Limacium* assez rare dans le Jura, bon comestible, qui n'a pas le goût désagréable de térébenthine d'*Hygrophorus pudorinus*.

4. Conclusions

Il existe deux champignons voisins, inexactement nommés par quelques-uns de nos excellents collègues. Ce sont:

1. *Hygrophorus pudorinus* Fr., syn. *glutinifer*, à goût de térébenthine, croissant surtout sous les sapins (Orange-Schneckling).
2. *Hygrophorus leucophaeus* (Fr. ex Scop.) Gillet, syn. *mesotephrus*, sans goût de térébenthine, à marge du chapeau blanche, croissant sous les hêtres («Isabellfarbiger Schneckling»).

5. Hygrophorus ou Limacium?

Nos lecteurs se demandent sans doute pourquoi nous employons le nom générique *Hygrophorus* plutôt que *Limacium* que nous maintenons comme sous-genre?

Nous n'ignorons pas que nombre de mycologues, et non des moindres, tels Fayod, Ricken, Kühner, Singer, érigent en genres les sections ou sous-genres de Fries.

Pour notre part, nous suivons volontiers les systématiciens modernes dont la tendance est d'augmenter le nombre des genres nouveaux, par subdivision des genres anciens, pour autant toutefois que cela corresponde réellement à des caractères macro- et microscopiques nettement différents. En général, ce sont des différences de structure interne, tissus, spores, cystides, ou de développement gymno- ou angiocarpique, qui justifient la création de nouveaux genres.

Or, dans le cas d'*Hygrophorus*, nous préférons nous en tenir à la tradition friesienne, reprise aujourd'hui par R. Maire, plusieurs des espèces étant d'un classement difficile dans l'un ou l'autre sous-genre. Les caractères anatomiques confirment dans les grandes lignes les sections de Fries: *Limacium*, *Camarophyllus* et *Hygrocybe*, mais cependant pas complètement.

Ainsi, par exemple, Kühner a démontré qu'*Hygrophorus agathosmus* est gymnocarpe et *Hygr. olivaceo-albus* angiocarpe ou tout au moins pseudo-angiocarpe; il faudrait donc classer logiquement ces deux espèces voisines dans deux genres différents, ce qui serait regrettable.

Autre exemple: Il est aujourd'hui reconnu que le sous-genre *Limacium* a la

trame des lamelles bilatérale, le sous-genre *Camarophyllus* l'a emmêlée, sauf trois espèces, et le sous-genre *Hygrocybe* a la trame régulière. Il faudrait donc séparer des *Camarophyllus* les trois espèces à trame des lamelles bilatérale pour les joindre aux *Limacium*. Ces trois espèces sont: *Hygrophorus camarophyllus*, *marzuolus* et *nemoreus* qui sont partout classées et avec raison dans les *Camarophyllus* à cause de leur chapeau sec et non visqueux, Il serait inacceptable de séparer dans deux genres différents *Hygr. nemoreus* à trame bilatérale et *pratensis* à trame emmêlée.

Dans ces conditions, il est préférable et plus logique de maintenir, pour le moment du moins, le seul genre *Hygrophorus*. Peut-être que dans l'avenir les systématiciens des champignons supérieurs en jugeront autrement.

Auszugsweise Übersetzung

1. *Hygrophorus pudorinus* Fr. = syn. *glutinifer* Fr.

An unserem Artikel im XV. Jahrgang, 1937, Seite 22, dieser Zeitschrift ändern wir kein Wort. Wir kennen den im Jura sehr häufigen Pilz seit fast fünfzig Jahren. Er zeichnet sich aus durch seine Klebrigkeit, mehr oder weniger dunkle orangerosa-Farbe und Terpentin- oder Fichtennadelgeschmack. Der Geschmack ist vielleicht das konstanteste Merkmal, um die Art sicher zu unterscheiden. In den Tannenwäldern des Jura ist die Art sehr häufig; doch ist sie auch in Buchenwäldern, wenn auch seltener, zu finden.

An der Synonymie von *pudorinus* mit *glutinifer* besteht kein Zweifel. Der Artname *glutinifer* Fr. (von *glutinosum* Bulliard) ist übrigens zweifelhaft und muß verschwinden. Bresadola verweist das Originalbild Bulliards zu *Trich. flavobrunneum* oder *albobrunneum*. Quélet, der *glutinifer* nicht aufnimmt, sagt von der Tafel 878/889 Cookes: «Schlechter *olivaceo-album*.» Wenn es sich also wirklich um einen *Hygrophorus* handelt, so kann es nur eine intensiver gefärbte Form von *pudorinus* sein; allerhöchstens ist es nur eine Form, daher ein Synonym. Von R. Maire erhielten wir 1929 aus Lothringen ein blasses Exemplar von *Hygr. pudorinus*, das unter Buchen gewachsen war. Aber die gleiche Form wächst im Jura auch unter Tannen. Der Fall scheint uns klar. Unser Pilz muß *Hygr. pudorinus* genannt werden.

2. Gibt es eine verwandte Art, die verwechselt werden könnte?

Unsere Überzeugung ist unumstößlich. Es gibt nur eine einzige Art von *Hygrophorus* Fr., Untergattung *Limacium*, Sektion *Pudorini* Bataille mit orangerosa Hut, die beim Kochen einen mehr oder weniger ausgesprochenen Terpentingeschmack hat. Diese wohlbekannte Art ist *Hygr. pudorinus* Fr.

Indessen haben wir uns nach den öfters in dieser Zeitschrift geäußerten Ansichten (Flury, Rothmayr, Schreier, Imbach), welche alle das Vorkommen von zwei verwandten Arten bestätigen, gefragt, was daran richtig sei. Wenn es wirklich eine Nachbarart gibt, mit der *pudorinus* verwechselt werden könnte, so muß diese zweite Art unbedingt ein *Limacium* sein. Nun gibt es aber in der Sektion *Pudorini* Bataille nichts Derartiges. Denn *pudorinus* kann nicht verwechselt

werden mit den andern rothütigen Arten *Hygr. russula, erubescens, purpurascens* und *capreolarius*, die wir alle gut kennen. Man muß also anderswo suchen.

3. Des Rätsels Lösung

Sie wird uns gegeben durch die sehr klare Farbtafel Schreiers in dieser Zeitschrift, XVII. Jahrgang, Jubiläumsheft 8, 1939, sub nom. *Limacium pudorinum* Fr. Diese Tafel, wie auch der begleitende Text, stellen nicht unsern *Hygr. pudorinus* dar, sondern eine andere Art, die uns wohlbekannt ist. Sie gehört zur Sektion *Discoidei* Bataille, und wurde von uns ehemals nahe zu *Hygr. discoideus* gestellt, einer in den Tannenwäldern des Jura gemeinen Art. Sie unterscheidet sich davon durch den in der Mitte rostfuchsigen und am Rande weißen Hut und durch das Vorkommen unter Buchen. Diese Art ist *Hygrophorus leucophaeus* (Fr. ex Scop.) Gillet. Ein Vergleich der Tafel Schreiers mit Pl. 370 von *Hygr. leucophaeus* in Icones sel. Fungorum Kd. et Mblc. sowie des Textes der beiden Beschreibungen führt zur Überzeugung, es handelt sich um ein und die nämliche Art. Der einzige kleine Unterschied liegt in der Hutfarbe, die in den Figuren Schreiers in der Hutmitte etwas zu rot ist; sie sollte mehr fuchsig sein, was neuerliche Funde ohne Zweifel bestätigen werden.

In Cooke, Ill. Brit. Fungi, Taf. 887/914, unter dem Namen *Hygr. mesotephrus*, erkennt man *Limacium pudorinum* der Tafel Schreier. Das gleiche ist der Fall mit der unrichtig benannten Tafel 309 in Bresadola, Icon. myc. unter dem Namen *Hygr. arbustivus*, zu dem *Hygr. mesotephrus* von Bresadola als synonym gestellt wird. *Hygr. arbustivus* ist eine gute, uns bekannte Art, von *Hygr. leucophaeus* ganz verschieden. Synonym zu *Hygr. leucophaeus* ist *Hygr. mesotephrus* Berk. sensu Cooke, Quélet, Bataille, Boudier, Nüesch, Saccardo Fl. Ital. etc.

4. Resultat

Es gibt zwei benachbarte Arten:

1. *Hygr. pudorinus* Fr. syn. *glutinifer*, mit Terpentingeschmack, vor allem unter Tannen vorkommend (Orange-Schneckling).
2. *Hygr. leucophaeus* (Fr. ex Scop.) Gillet, syn. *mesotephrus*, ohne Terpentingeschmack, mit weißem Hutrand, unter Buchen vorkommend (Isabell-Schneckling).

5. Hygrophorus oder Limacium?

Nach Kühner ist *Hygr. agathosmus* gymnokarp und *Hygr. olivaceo-albus* angiokarp oder zumindest pseudoangiokarp. Diese beiden Nachbararten müßten also logischerweise in zwei verschiedene Gattungen eingeordnet werden, was bedauerlich wäre.

Ferner wird heute anerkannt, daß die Untergattung *Limacium* bilaterale Lamellen-Trama, *Camarophyllus* mit Ausnahme von drei Arten untermischte, und *Hygrocybe* regelmäßige Trama aufweist. Es wären daher von *Camarophyllus* die drei Arten mit bilateraler Lamellen-Trama abzutrennen und in *Limacium* einzuordnen. Diese drei Arten sind: *Hygr. camarophyllus, marzuolus* und *nemoreus;* sie werden überall und mit Recht zu *Camarophyllus* gestellt mit Rücksicht auf ihren nicht schleimigen, sondern trockenen Hut. Es wäre nicht annehmbar, *Hygr.*

nemoreus mit bilateraler und *Hygr. pratensis* mit untermischter Trama in zwei verschiedene Gattungen einzuordnen.

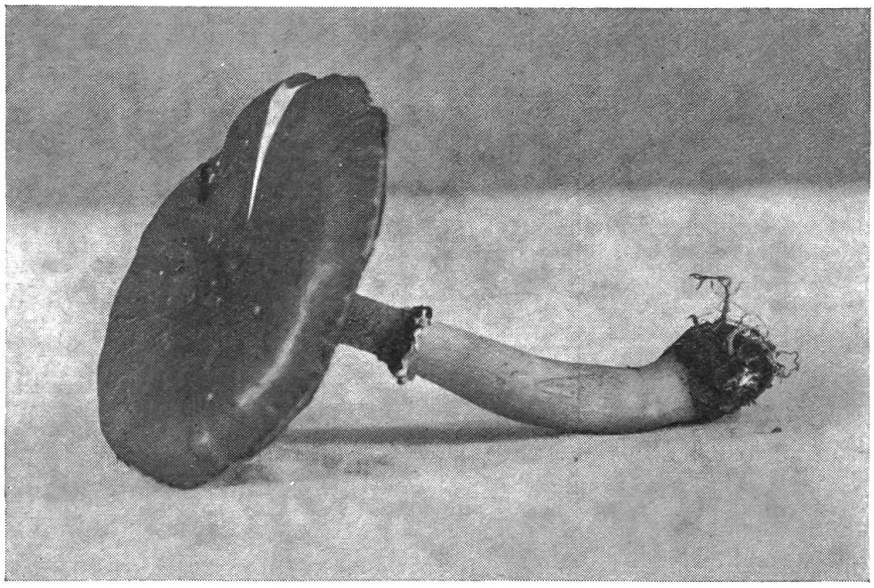
Wenn wir auch sonst gerne den modernen Systematikern folgen, so halten wir es unter diesen Umständen doch für logischer und besser, mindestens vorläufig *Hygrophorus* gesamthaft aufrechtzuerhalten. *Redaktion.*

Seltener Träuschling, *Stropharia*
und seltene Adventivpflanzen der Kürbis- und Malvengewächse aus dem Areal des Bahnhofes Chiasso

Von *C. Benzoni*

Vor zwei Jahren sammelte ich zwei vereinzelte Pilze der Gattung *Stropharia* auf einem Mistsammelplatz des Bahnhofes Chiasso, deren Artname mir unbekannt blieb. Folgende Pflanzen der obgenannten Familien waren mit ihnen verwachsen: *Momordica charantia*, *Abutilon Avicennae* und *Hibiscus trionum.*

Damals wollte ich unbedingt den Artnamen der Träuschlinge bestimmen und benützte zu diesem Zweck folgende Pilzwerke: «Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde», 1927–1944, P. O. Saccardo: Flora italica cryptogama, Lindau-Ulbrich, Bresadola, W. Migula, E. Gramberg, A. Ricken und Michael Schulz.



Die Konsultation dieser gesamten Literatur ermöglichte mir nicht, eine passende Species für meine Pilze zu finden. Um den Artnamen meiner recht seltenen Exemplare festzustellen, wollte ich seinerzeit vermittelst unserer Zeitschrift eine Anfrage an die verehrten Kollegen der Wissenschaftlichen Kommission richten. Wegen Krankheiten wurde meine Arbeit verzögert und unterdessen waren die Pilze verdorben. Weiter wollte ich noch die eingeschleppten Gewächse bestimmen, weil zwischen dem strandförmigen Mycel der Träuschlinge und den